

Quelle psychanalyse pour le XXI^e siècle ?

Florence Guignard.

Quelle psychanalyse pour le XXI^e Siècle ? F. Guignard nous invite dans ce premier tome à revoir nos connaissances tant théoriques que cliniques et à les adapter aux changements que le développement des neurosciences impose. Outre ce changement scientifique elle insiste aussi sur l'adaptation nécessaire à l'environnement et propose une analyse du retentissement de la société sur la vie psychique. L'exigence interne induite par le *besoin de comprendre* nécessite une dynamique permanente de notre pensée ouverte aux modifications et capable de transformations.

Quelques mots sur la préface d'A. Ferruta qui souligne d'emblée son admiration pour F. Guignard devant ce travail "*épique*" associant *la complexité dynamique de la biologie et la créativité fonctionnelle de la pensée vivante* qu'elle qualifie comme étant *l'histoire d'une psychanalyste*.

Il est temps d'entrer dans ce parcours auquel elle nous convie tout en nous laissant porter par toutes les résonances qu'elle suscite en chacun de nous.

La mise en tension pulsionnelle du lien entre l'analyste et son patient est indispensable, mais, source d'embûches, d'où le premier chapitre qui lui est concerné. A partir de *l'organisation généalogique des pulsions*, insistant sur les exigences et les fourvoiements de la réduction de la tension selon un axe évoluant du moins « psychique » du concept (un mouvement d'évacuation des éléments de pensée) au plus psychique, elle la propose comme *un point d'ancrage majeur des développements psychiques*.

La naissance de la vie psychique occupe le deuxième chapitre, il est l'occasion pour l'auteur de reprendre sa pensée quant au modèle métaphorique de deux espaces primordiaux : *l'espace du maternel primaire et l'espace du féminin primaire.*

Il nous semble nécessaire, face à la clinique actuelle, de garder à l'esprit deux idées qu'elle développe : la précision concernant la nature et la qualité de l'objet partiel et la question winnicottienne de la perte de l'aperception qui maintient un accrochage à la perception qui gauchit la rencontre signifiante avec le monde.

La question du clivage arrive dès lors à l'esprit et sera l'objet du troisième chapitre. La différenciation entre le clivage normal organisateur du sujet en devenir et le clivage pathologique post traumatique conduit l'auteur à la proposition du jugement d'attribution comme un mécanisme actif de clivage qui s'exerce sur l'objet de l'expérience. L'inclusion de l'autre est l'incontournable du développement psychique de l'infans d'où la question de l'enrichissement du Moi que F. Guignard renvoie à la notion de « *digestion psychique* » élaborée par W. R. Bion, mécanisme appartenant à l'après coup : *C'est dans l'espace de fonctionnement de la « digestion psychique » de nos patients, et seulement dans cet espace là, que le psychanalyste est invité à vivre, à éprouver et à tenter de penser... Seul cet espace est porteur du vecteur transféro-contre transférentiel qui lie le couple analytique.*

Dès lors nous arrivons à la question de la projection identificatoire, question longuement abordée par F. Guignard.

Le mouvement perpétuel de projection/introjection traduit la respiration de la vie psychique à partir de l'adéquation de l'objet récepteur. Incontournable pour le développement psychique, elle se présente selon deux modalités : soit positive et favorisant la croissance soit négative et pathologique.

Au terme de ces quatre chapitres, F. Guignard nous a donné un aperçu des intrications pulsionnelles de base organisatrices du Moi. Elles préparent les relations d'objet et la triangulation oedipienne. Elle peut aborder le sadomasochisme et remet d'emblée en cause l'unité du concept devant *l'hétérogénéité de leur origine et de leur fonctionnement.*

Nous insisterons surtout sur le sadisme primaire longuement développé dans ce chapitre. Mode d'organisation psychique en rapport avec les pulsions de vie et de mort comme avec la rencontre avec l'objet. Il joue, *en négatif, un rôle capital dans le développement des pulsions épistémophiliques, de la pensée et de la créativité.* Ainsi l'auteur propose une compréhension des actes criminels *qui signent une régression du sujet jusqu'en deçà de la fonction d'intrication que doit jouer le sadisme primaire.*

Quant au masochisme, F. Guignard le définit comme *la valence négative de la pulsion épistémophilique. Il constitue la défense par excellence face aux déliaisons exigées par l'installation d'un principe de réalité.*

C'est donc naturellement qu'elle aborde la pulsion épistémophilique, au chapitre six, pour en définir le plaisir de la satisfaction comme un plaisir authentiquement issu des pulsions sexuelles. Nous reprendrons surtout les aspects concernant l'intrication des pulsions sadiques et épistémophiliques : La prédominance du sadisme crée un plaisir d'organe, de performance phallique de répétition et de contrôle omnipotent sur l'objet alors que la prédominance des pulsions épistémophiliques crée un plaisir intégratif de toute la personnalité dans les domaines de l'imagination, la création et la découverte.

L'ouvrage se poursuit par une réflexion sur les trajets pulsionnels, de l'excitation brute aux formes élaborées de la pensée. A côté des deux topiques freudiennes elle en visualise une troisième à partir des éléments négatifs intervenant dans la pathologie de la symbolisation et de la prise de sens de la réalité et considère W. R. Bion comme en étant le pionnier. Dès lors, ce chapitre se transforme en une rigoureuse analyse de la pensée de W. R. Bion, pensée qu'elle nous propose comme universelle.

Tranquillement F. Guignard nous fait entrer dans les pathologies et leur transformation. : Actualité de la névrose. La dynamique de l'oscillation paranoïde schizoïde/dépressive lui semble venir s'opposer à la résolution définitive du complexe d'Œdipe et à l'élaboration pleine et définitive de la position dépressive. De plus

la disparition de la phase de latence au niveau sociétal modifie la notion d'après coup et origine une pseudo maturité.

Si elle n'a plus la place centrale qu'elle occupait dans la découverte de la psychanalyse la névrose occupe une place « *polaire* » mais, son analyse nécessite de réintégrer la problématique narcissique dans la relation transférentielle.

F. Guignard revisite ensuite le concept de Complexe d'Œdipe essentiellement en lien aux changements sociétaux et à leur influence sur le fonctionnement psychique. Elle insiste sur la dimension traumatique omniprésente dans l'organisation psychique et, notamment, le dégagement de l'infans de l'espace du *maternel primaire* pour aller vers celui du *féminin primaire* où prend naissance la première triangulation observable. Il s'agit d'un véritable choc traumatique pour l'infans confronté à la sexualité de la mère. *Le « trop peu » de femme maternelle va se redoubler du « trop » de la mère sexuelle.*

La raréfaction de la structure névrotique est rattachée à la désintégration du Complexe d'Œdipe ; la société actuelle participe à la multiplication des *pathologies des limites* qui fait souvent référence à la part groupale de chaque individu. A la dialectique freudienne : principe de plaisir/principe de réalité, l'auteur ajoute un troisième terme constitué par *la soi disant réalité virtuelle* susceptible d'escamoter les deux autres. Elle demande alors aux psychanalystes, dans leur travail clinique, de repérer les éléments oedipiens dans leurs nouvelles configurations psychiques en se gardant bien de *l'illusion de parvenir à les réduire à un modèle du passé* et d'être vigilants *du point d'apparition de l'inconscient dans la relation qu'ils poursuivent avec leurs patients.*

S'ensuit la reprise d'un sujet longuement étudié par F. Guignard : l'adolescence considérée comme *une seconde édition de la prématurité humaine*. Elle reprend les trois modes de dégagement de la question de la modification corporelle impliquée par la puberté : Les expressions somatiques, les expressions psychiques et les expressions addictives. Nous voudrions insister sur la réflexion concernant Œdipe adolescent où l'auteur se demande si la préparation à l'adolescence dans les développements antérieurs est suffisante. Sa réponse est négative pour, entre autres, une

question transgénérationnelle : *Chacune des trois générations précédentes a instrumentalisé l'infantile de la génération suivante de façon essentiellement narcissique, rendant chaque fois plus difficile et douloureux aux adolescents de la génération suivante le travail de deuil de leurs objets oedipiens et la transformation de leur Moi idéal en Idéal du Moi.*

A partir du travail analytique et de sa complexité, elle nous convie au chapitre XI à partager son souci quant à la représentation métapsychologique issue d'une dimension de recherche théorico-technique. Elle va dès lors développer le concept de positions dépressive et paranoïde schizoïde en insistant sur les perspectives que le terme de positions proposé par M. Klein implique. Enrichissement du concept d'espace psychique, des points de fixation et de la régression et du refoulement primaire ; il s'agit pour le clinicien de pouvoir préciser le registre identificatoire dominant et de développer le concept d'objet : partiel ou total. Elle fait apparaître ainsi toute une géographie du fonctionnement psychique dans le repérage du transfert et l'auto analyse du contre transfert et souligne la douleur de l'accès à la position dépressive et son maintien toute la vie durant.

Nous arrivons à la réflexion sur l'Infantile qui est une notion importante pour elle, source d'une grande créativité : Le travail analytique se joue entre représentation et régression ce qui donne un rôle majeur au concept de sexualité infantile dont le scandale réside dans *la signification génitale de ces plaisirs d'organes et de ces premiers investissements du corps propre et du corps d'autrui.* Elle utilise la métaphore de la représentation de l'ADN sous la forme d'une double spirale pour nous proposer la conception d'un fonctionnement psychique où se déploient, simultanément, divers niveaux de fonctionnalité. La dynamique de la séance, à l'intérieur du champ institué par le cadre analytique, fait émerger l'Infantile du patient et de l'analyste, avec une force imprévisible. Il peut ainsi provoquer des taches aveugles et des interprétations bouchons qui vont invalider le processus analytique. Ces deux difficultés du travail clinique feront l'objet des deux derniers chapitres.

Pour conclure : Cet ouvrage est un témoignage de la filiation de l'auteur qu'elle nous invite à partager : S. Freud. M. Klein. W. R. Bion. Il s'enrichit du mouvement permanent imposé par la prise en compte parallèle du travail clinique et les références théoriques qu'il appelle. C'est donc un véritable travail de recherche qui soumet la métapsychologie à la rencontre analytique : Deux pensées au travail.

Christine Jean-Strochlic